



## Concours Toutes Options Epreuve de Français

Date : Jeudi 05 Juin 2014

Heure : 14 H

Durée : 2 H

Nbre pages : 2

Barème : 1 - Résumé : 10 points

2 - Essai : 10 points

### Résumé de texte : 10 points

Vous résumerez le texte suivant en 170 mots (un écart de 10% en plus ou en moins est toléré).  
Vous indiquerez à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

NB : Il est à rappeler que le résumé n'est pas un assemblage de morceaux de textes empruntés à l'original, mais un texte personnel, réduit, fidèle à l'esprit du texte initial.

Pour le décompte des mots, il est convenu que « c'est-à-dire », par exemple, compte pour quatre mots.

La pollution atmosphérique est devenue le symbole du lourd tribut(1) payé par les villes chinoises à la croissance économique. L'année 2013 a été marquée par la multiplication des pics(2) de pollution extrêmes, notamment dans les deux centres urbains les plus importants de l'empire du Milieu : Pékin et Shanghai.

Pékin d'abord, qui a disparu dès le début de l'année dans un inquiétant brouillard de pollution. La capitale a enregistré des concentrations élevées de particules fines- les PM 2,5. En plein hiver, les centrales au charbon des provinces bordant le centre politique du pays ont tourné à plein régime(2). Sans oublier la circulation automobile. Malgré les limitations, adoptées en 2011, du nombre de nouvelles immatriculations dans la capitale, 250000 véhicules supplémentaires grossissent chaque année les rangs des voitures immobilisées dans les embouteillages sur les cinq périphériques de la ville, contribuant à un quart de sa pollution. Mi-décembre, c'était au tour de Shanghai, centre économique du pays, de se perdre dans un épais « smog », les niveaux de PM 2,5 atteignant aussi des concentrations élevées.

La mauvaise qualité de l'air dans les mégapoles chinoises s'impose comme un sujet politique incontournable en raison de l'éveil croissant de l'opinion à cette question. La publication des relevés de pollution atmosphérique est elle-même le résultat d'un bras de fer entre les citoyens du Web et le pouvoir. L'évolution se fait à marche forcée(3), après le défi lancé par l'ambassade des Etats-Unis à Pékin et le consulat américain de Shanghai, qui ont pris l'initiative de réaliser leurs propres relevés afin d'évaluer la nocivité de l'air selon une méthode utilisée en Amérique. Et de publier l'ensemble, heure par heure, sur les réseaux sociaux. Cible des critiques du public, Pékin a fini par imposer à 74 grandes villes, depuis le 1er janvier 2013, de publier en temps réel leurs relevés de concentration de particules fines dans l'air.

Une étude, en particulier, est venue étayer ces inquiétudes. Le 9 juillet, un article publié dans la revue américaine *Proceeding of the National Academy of Sciences* a



détaillé le coût humain du recours massif au charbon dans le nord de la Chine. Ses auteurs (...) ont étudié le lien entre la mortalité et la politique consistant à offrir le chauffage au nord de la rivière Huai et de la chaîne montagneuse des Qinling, qui traversent le pays à peu près en son centre, entre 1981 et 2001.

Selon ces chercheurs, l'espérance de vie a diminué de cinq ans et demi au nord de cette ligne. Si elle partait d'un objectif louable, cette politique « a eu des conséquences désastreuses sur la santé, probablement du fait de l'incapacité à imposer les équipements suffisants contre la pollution », écrivent les auteurs.

Même si ce recours massif au charbon pour se chauffer a été abandonné, ses conséquences perdurent. Le chauffage central est presque systématiquement installé dans les immeubles du nord, jamais dans ceux du sud. Les niveaux de pollution grimpent donc chaque année dans les régions du nord dès qu'est allumé le chauffage central. Tandis que, dans le sud, la population est contrainte de recourir essentiellement aux climatiseurs pendant les mois d'hiver, un mode de chauffage particulièrement gourmand en électricité.

Ces crises de pollution persuadent beaucoup de Chinois que les spectaculaires avancées économiques des trois dernières décennies se sont faites au prix de leur santé. Intéressés par la progression de leur carrière, les dirigeants politiques ont favorisé la rapidité de la croissance au détriment de l'environnement.

Dans une étude publiée au mois de février 2013 et fondée sur des données enregistrées entre 2000 et 2009, cinq chercheurs issus d'universités de Chine, de Singapour et du Canada constatent d'ailleurs que si investir dans les transports améliore les probabilités de promotion dans l'administration chinoise, augmenter les dépenses dans les infrastructures environnementales fait baisser au contraire de 8,5 % les chances d'avancement pour le chef du Parti communiste d'une ville.

Conscient du mécontentement, le nouveau gouvernement chinois a annoncé, le 14 juin, par la voix de son premier ministre, Li Keqiang, que le respect de l'environnement entrera à l'avenir davantage dans les critères d'évaluation de carrière des responsables politiques locaux. Mais le responsable n'a toutefois pas précisé la nature exacte de cette nouvelle politique.

Le Monde, « Le Bilan du Monde », (Hors-Série, Edition 2014), p90

## **LEXIQUE**

- (1) **Lourd tribut** : dans le texte, dégâts subis par l'environnement
- (2) **Pics** : point maximum
- (3) **Tourné à plein régime** : fonctionne à pleine puissance en utilisant toutes les ressources
- (4) **Immatriculations** : voiture en circulation
- (5) **A marche forcée** : avancer sans possibilité de retour en arrière

## **Essai : 10 points**

Il est indéniable que le développement économique est source de pollution. Certains écologistes pensent qu'il faut arrêter la croissance pour sauver la planète, principe que les politiques refusent. Qu'en pensez-vous ?  
Vous rédigerez un essai avec des arguments et des exemples précis.